Extrait de

**Walter Mignolo et Rolando Vasquez, *Decolonial aesThesis*, Periscope, en ligne, 2013.**

III

La distinction entre "esthéTique" et "esthéSis" est la première étape fondamentale. Les deux termes proviennent de la langue grecque. En tant que concepts grecs, ils ne sont pas eurocentriques car l'Europe n'existait pas à l'époque des sages grecs. Pour les Grecs de l'âge classique, l'Europe n'était qu'une vague idée géographique liée à la mythologie : Europa (grec Ευρώπη Eurṓpē), d'où découlera plus tard le nom d'un sous-continent (le continent étant l'Eurasie).

L'esthétique devient eurocentrique dans l'Europe du XVIIIe siècle lorsqu'elle est prise comme concept clé pour une théorie de la sensibilité, du sentiment, des sensations et, brièvement, des émotions, en contraste avec l'obsession du rationnel. D'autre part, Kant l'a transformé en un concept clé pour réguler la perception du beau et du sublime. C'est le point de départ de "l'esthétique moderne" qui émerge de l'expérience européenne et de l'histoire locale, et qui devient, déjà dans l'œuvre de Kant, le régulateur de la capacité globale de "sentir" le beau et le sublime. De cette façon, l'esthétique a colonisé l'esthétique dans deux directions : dans le temps, elle a établi les normes dans et à partir du présent européen et, dans l'espace, elle a été projetée à l'ensemble de la population de la planète. L'esthétique et la raison sont devenues deux nouveaux concepts incorporés dans la matrice ou le pouvoir colonial. Aujourd'hui, l'esthétique décoloniale est une confrontation avec l'esthétique moderne et ses suites (esthétique postmoderne et altermoderne) pour décoloniser la régulation de la perception de toutes les sensations auxquelles nos corps répondent, "de la culture comme de la nature." (Deux concepts qui ont également besoin d'être décolonisés, mais nous devons laisser cela pour une autre occasion). Concentrons-nous sur l'esthéTique-aestheSis :

aes-thet-ic ou es-thet-ic

adj. aes-thet-ic ou es-thet-ic

adj.

1. Relatif à la philosophie ou aux théories de l'esthétique.

2. De ou concernant l'appréciation de la beauté ou du bon goût : les facultés esthétiques.

3. Caractérisé par une sensibilité exacerbée à la beauté.

4. Artistique : La pièce a été un succès esthétique.

5. Informel : Se conformer aux notions acceptées de bon goût.

n.

**aesthesis** –

une conscience élémentaire non élaborée de la stimulation ; "une sensation de toucher".

Esthèse, sensation, donnée sensorielle, expérience sensorielle, impression sensorielle.

perception - le processus de perception

Seuil - la plus petite sensation détectable.

masquage - le blocage d'une sensation résultant de la présence d'une autre sensation ; "il a étudié le masquage auditif par des sons purs".

sensation visuelle, vision - l'expérience perceptive de la vision ; "les coureurs émergeaient des arbres dans sa vision claire" ; "il avait une sensation visuelle de lumière intense".

odeur, perception olfactive, sensation olfactive, odeur - la sensation qui résulte de la stimulation des récepteurs olfactifs du nez par des substances chimiques particulières sous forme gazeuse ; "elle aimait l'odeur des roses".

Le premier est un concept qui appartient désormais à la sphère de la philosophie ; le second au langage en général, à toute langue. Ainsi, si l'esthétisme est bien un esthétisme moderne/colonial et une normativité qui a colonisé les sens, l'esthétisme décolonial est devenu la critique et les pratiques artistiques qui visent à décoloniser les sens, c'est-à-dire à les libérer des régulations de l'esthétisme moderne, postmoderne et altermoderne.

IV

Dans la dernière ligne droite de la construction de ce dossier, nous avons consulté les participants pour savoir s'ils accepteraient de modifier dans leur texte l'utilisation des termes " esthéTique " et " esthéSis " selon la définition ci-dessus et avec les majuscules " T " et " S " pour marquer la distinction, ou s'ils préféraient laisser leur texte tel qu'il était composé à l'origine. Pour Pedro Lasch, les changements auraient impliqué un travail supplémentaire, et il a demandé à laisser les mots tels quels. Une conversation par e-mail entre nous trois (Pedro, Walter et Rolando) a commencé autour de cette question. Nous avons demandé à Pedro d'inclure ses réflexions dans cette introduction. Voici ses commentaires :

La question met clairement en évidence une discussion nécessaire sur les avantages et les inconvénients de l'utilisation de termes grecs/latins dont le colonialisme européen moderne a tant usé et abusé (esthétique, démocratie, théorie, politique, etc.). Je formulerais le problème sous la forme d'une question ou d'un défi : Quels mots en dehors de la tradition anglo-saxonne et gréco-romaine pouvons-nous utiliser pour parler de l'art, de l'esthétique, de la culture, et de bien d'autres notions si cruciales pour nos préoccupations et à nos luttes décoloniales ? Est-il temps que nous commencions à parler plus ouvertement et avec plus d'insistance de ces choses dans leurs formulations quechua, aymara, arabe et autres ? Quels sont ces mots et ces formulations en premier lieu, et comment pouvons-nous mieux les enseigner les uns aux autres dans les nombreuses langues et systèmes de connaissance réduits au silence par l'oppression moderne/coloniale ?